

Albert Camus, *L'Étranger* (1942) – extrait n°1

1	Le soir, Marie est venue me chercher et m'a demandé si je voulais me marier avec elle. J'ai dit que cela m'était égal et que nous pourrions le faire si elle le voulait. Elle a voulu savoir si je l'aimais. J'ai répondu comme je l'avais déjà fait une fois, que cela ne signifiait rien mais que sans doute je ne l'aimais pas. « Pourquoi m'épouser alors ? » a-t-elle dit. Je lui ai expliqué que cela n'avait aucune importance et que si elle le désirait, nous pouvions nous marier. D'ailleurs, c'était elle qui le demandait et moi je me contentais de dire oui. Elle a observé alors que le mariage était une chose grave. J'ai répondu : « Non. » Elle s'est tue un moment et elle m'a regardé en silence. Puis elle a parlé. Elle voulait simplement savoir si j'aurais accepté la même proposition venant d'une autre femme, à qui je serais attaché de la même façon. J'ai dit : « Naturellement. » Elle s'est demandé alors si je l'aimais et moi, je ne pouvais rien savoir sur ce point. Après un autre moment de silence, elle a murmuré que j'étais bizarre, qu'elle m'aimait sans doute à cause de cela mais que peut-être un jour je la dégoûterais pour les mêmes raisons. Comme je me taisais, n'ayant rien à ajouter, elle m'a pris le bras en souriant et elle a déclaré qu'elle voulait se marier avec moi. J'ai répondu que nous le ferions dès qu'elle le voudrait !
5	
10	
15	
CAMUS (A.), <i>L'Étranger</i> . Ed. Gallimard, pp. 46-47.	

Vocabulaire

- *être égal (à quelqu'un)* : ne pas intéresser qqun.
- *se contenter de* : faire le minimum, ne rien dire ou demander de plus.
- *être attaché (à quelqu'un)* : avoir un sentiment d'affection pour qqun.

Publié en 1942, *l'Étranger* retrace l'histoire d'un homme ordinaire soumis à l'absurdité de l'existence et de la condition. Rédigé au passé, ce récit propose de suivre le parcours de Meursault, de l'annonce du décès de sa mère jusqu'à sa condamnation pour homicide, un an plus tard. Camus souhaite mettre en lumière l'aspect pessimiste et absurde de la condition humaine en dépeignant un homme qui prend la vie comme elle vient, suit ses instincts et ne s'encombre pas des injonctions sociales.

Relevez les pronoms COI et COD dans le texte.